

## **Un moine Spiritain** Père Philippe Sidot CSSp

Être disponible, prêt à aller là où l'Esprit vous guide et vous précède, est une des principales attitudes que tout chrétien s'efforce de vivre. Cela est d'autant plus important pour un missionnaire spiritain ayant une dévotion particulière au St Esprit, à son écoute, allant à sa suite, répondant à l'appel qu'il nous lance au travers de son Église, de son peuple. Et le premier fruit que notre « Oui » à la suite du Christ et de l'Esprit produit, ne concerne pas notre travail, pastoral ou autre, mais notre propre conversion. Combien de fois avons-nous entendu, par exemple, des coopérants de retour des pays en voie de développement affirmant qu'ils ont plus reçus que donné. C'est le résultat d'une attitude d'ouverture, une attitude bien chrétienne devant la découverte de la richesse de l'autre différent. Plus encore c'est aussi une attitude chrétienne qui nous pousse à accepter que l'autre puisse nous changer, que la différence de l'autre nous pousse à changer nous-même, à nous convertir pour le meilleur.

Ce que je voudrai partager avec vous dans cet article est un questionnement, une conversion, comment la compréhension de ma vocation spiritaine a été changée par ma découverte d'une Église différente de la mienne.

Je suis arrivé en Éthiopie en 2000 et la première chose frappante a été de me retrouver dans une société bien plus « orientale » qu'« africaine. » Perdue dans ses hautes montagnes, j'ai découvert une Église orientale orthodoxe présente depuis le quatrième siècle, une église dynamique, vivante, consciente et fière de ses racines remontant quasiment jusqu'au temps du Christ. Arrivé à Arba Minch, une petite ville du Sud-ouest je me suis mis au service de notre projet œcuménique de travail et d'évangélisation conjointe avec cette Église. La rencontre de ces chrétiens orientaux et du clergé éthiopien m'a très vite poussé à me demander comment je devais me présenter. En effet, une des premières questions que les gens vous posent ici est votre appartenance religieuse. Après m'être présenté comme prêtre catholique, la question suivante est immédiatement celle de la vocation diocésaine ou monastique. Dans cette Église orientale il n'y a que deux sortes de prêtres : le prêtre diocésain qui peut être un homme marié, ou le moine vivant le célibat, que ce soit en ermite ou en communauté. Loin de nos concepts occidentaux je me retrouve donc comme un spiritain se présentant aux chrétiens éthiopiens comme un moine. C'est à partir de cette situation, de la découverte de la vie monastique en Éthiopie que je me suis mis à réfléchir sur ma propre vocation religieuse spiritaine et à discerner une nouvelle façon de la comprendre. Ma réflexion s'appuie beaucoup, pour ne pas dire essentiellement, sur l'intervention d'un ami venu en Éthiopie nous parler de la vie monastique, de son histoire, de ses racines orientales. Il s'agit du frère Sabino Chiala, moine du monastère œcuménique de Bosé, en Italie. Je le remercie grandement pour m'avoir autorisé à utiliser son travail, surtout au niveau historique.

### **1. La découverte des origines de ma vocation religieuse**

Ma première recherche a été de savoir ce que veut dire être « moine » dans un contexte oriental et peut-être plus particulièrement en Éthiopie. Un petit tour historique ne peut pas faire de mal. Et de fait, l'origine de tout monachisme se trouve en Orient.

Le mot « moine » (du grec *monos*) est utilisé pour montrer deux réalités qui sont en même temps une réalité de séparation et une réalité d'unification. Voici comment Evagre le Pontife définit le moine :

- *Moine est celui qui est séparé de tout et uni à tous.*
- *Est moine celui qui s'estime un avec tous, par l'habitude de se voir lui même en chacun.*<sup>1</sup>

Contrairement à ce que les gens pensent habituellement, le moine n'est pas l'isolé ou le séparé. Sa séparation est tendue vers une unité intérieure et vers une communion, une communion plus profonde et plus réelle. A un certain moment, en occident, un besoin est né de spécifier, de diversifier la vie monastique. Et on commence à entendre parler d'ordres monastiques, d'ordres mendiants, plus tard d'ordres religieux ou de congrégations religieuses. Plus récemment l'expression « Vie consacrée » est apparue, indiquant toutes formes de vie dans le célibat.

Il est difficile de dire quand le monachisme a débuté. Il est présent dans diverses religions : bouddhisme, judaïsme, islam, manichéisme. Mais tous ces monachismes ont quelque chose en commun : une distance est prise, est mise entre eux et le monde. Le moine se met en marge de sa communauté, même géographiquement, dans le désert, dans sa cellule. Mais il n'est pas une personne isolée, en dehors. La communication est partie essentielle de la vie monastique en orient. Je n'ai jamais visité un monastère en Éthiopie qui ne soit pas en lien constant et dynamique avec les communautés chrétiennes alentour. St Jean Cassien<sup>2</sup> cite une des « sentences des pères » qui dit que « *le moine doit éviter les personnes du sexe et les évêques.* » Comme « éviter les personnes du sexe [opposé] » réfère au célibat, « éviter les évêques » réfère aux ordinations et du coup revendique une certaine liberté par rapport aux institutions ecclésiales, un autre type de relation avec la communauté chrétienne. Nous devons reconnaître qu'en orient, le monachisme a toujours joué un rôle décisif dans l'Église au point, qu'encore aujourd'hui, le monachisme est définit comme « *le cœur de l'Église.* » Cela est bien vrai si l'on pense au rôle que les moines ont joué dans le processus d'évangélisation. Ici en Éthiopie, nous nous référons souvent aux neuf Saints syriaques. On peut aussi noter la règle orthodoxe qui veut que tout évêque soit un moine. En résumé, on peut dire que le moine est partie intégrante de la communauté ecclésiale mais se plaçant toujours en marge. Et sa présence sera toujours enrichissante pour l'Église s'il reste dans cet espace marginal.

Si on regarde plus profondément les origines du monachisme chrétien, nous trouvons différentes explications, hypothèses données par les recherches intensives de ces dernières années. Au début, la recherche d'une vie chrétienne authentique, d'après beaucoup de chercheurs convergait spécialement vers la recherche du martyr. Mais après Constantin, l'Église devient officielle et, de facto, est soumise à une certaine sécularisation et devient un instrument de pouvoir. En réaction certaines personnes cherchent une certaine distance par rapport à l'Église officielle, se retirent au désert pour

---

<sup>1</sup> Evagre, *Traité sur la prière*, 124-125.

<sup>2</sup> St Jean Cassien, *Les institutions cénobitiques*, 11:18.

« refonder » le radicalisme évangélique de l'Église d'origine. Ce serait une raison valable si ce n'est que le mouvement monastique a commencé avant Constantin (St Antoine et St Paul l'ermite en Égypte, Ephrem en Mésopotamie) et en dehors de l'empire. Nous pouvons considérer que le monachisme naît dans l'idée de vivre l'Évangile d'une manière plus radicale que certaines personnes ne trouvent pas dans les structures ecclésiales ordinaires. Ils cherchent donc des nouvelles formes de vivre leur foi. Dans une certaine mesure le monachisme est un désir de vivre l'Évangile plus radicalement et, de façon subtile, devient une forme de ressentiment contre la situation de l'Église. Le monachisme devient alors une question dans l'Église, une force déstabilisante l'empêchant de se refermer sur elle-même, de se retrouver dans un système de pouvoir, liée à la situation politique dans laquelle elle se trouve.

En Éthiopie, le monachisme a toujours été moteur de l'évangélisation, du renouveau, le salut à travers les crises théologiques et politiques. Certains sont encore très vénérés comme Iyasus Mo'a qui, au treizième siècle fonda le monastère d'Hayq qui deviendra un grand centre du renouveau liturgique, Tekle Haymanot, un de ses disciples qui fut le grand missionnaire du Sud et fonda le célèbre monastère de Debre Libanos. Je pourrai en citer beaucoup d'autres : Basalota Mikael, Ewostatewos, Ya'eqob, Abba Samuel, sans parler des « neufs saints » à l'origine du monachisme éthiopien et grand évangélistes du cinquième siècle.

Cette réflexion me ramène directement aux fondateurs de ma congrégation. Étaient-ils dans cette même dynamique ?

Claude François Poullart des Places a fondé son séminaire pour former de jeunes séminaristes qui pouvaient travailler dans des endroits reculés, permettant à l'Église d'avoir des « ouvriers », des prêtres, pour les paroisses pauvres qui n'en trouvaient pas. Le clergé français de l'époque ne recherchait que les paroisses riches. Très vite aussi sa communauté sera demandée pour les colonies, là aussi un terrain peu prisé par le clergé français. De même Libermann dévoue sa congrégation aux missions *ad extra*, aux esclaves délaissés dans les colonies françaises. Et aujourd'hui, ma vocation spiritaine se traduit également par un service de l'Église là où elle ne trouve pas d'ouvriers, dans le champ œcuménique en Éthiopie. Et depuis quelques années je peux témoigner de la résistance ecclésiale devant cette tâche qui devrait être au cœur de la mission dans ce pays. Et notre engagement dans le développement et l'éducation est à la suite de Poullart des Places, au service des plus pauvres dans un des pays les plus pauvres du monde.

## **2. La découverte des fondations monastiques de ma vie religieuse**

Le phénomène monastique est peut-être né pour les raisons mentionnées ci-dessus, mais les siècles suivants seront ceux durant lesquelles on essaiera d'élaborer le monachisme comme un système, de l'approfondir petit à petit en étudiant ses sources d'inspiration : les Écritures et les Pères de l'Église.

A) les Écritures

Avant les textes, ce sont des modèles que nous trouvons, Élie, Jean le Baptiste, et plus tard Marie et les apôtres. Le choix d'Élie et de Jean est intéressant, s'agissant de deux célibataires, mais ils sont aussi deux prophètes.

Pour les textes il n'y a guère de choix et la recherche est difficile, pour la simple raison que la caractéristique principale du monachisme est le célibat. Dans le milieu judaïque de l'époque, le célibat est vu comme quelque chose de négatif et la fécondité est le signe de la bénédiction de Dieu. Nous sommes encore dans ce milieu à l'époque du Nouveau Testament comme le montre l'histoire d'Élisabeth. Les textes sur lesquelles nous nous reposons habituellement sont Isaïe 56 :3-5 et Matthieu 19 :10-12. L'élément commun de ces deux textes est « l'eunuchisme », le célibat qui sera vu plus tard comme l'élément le plus important de cette *forma vitae*. Mais très peu est dit sur le comment et le pourquoi. Le texte le plus clair est ce lui de Matthieu. Jésus parle d'un « eunuchisme » volontaire et indique la raison : « pour le Royaume » (qui ne signifie pas seulement « pour mériter le Royaume » mais aussi « pour moi. » Le Royaume du ciel, c'est Jésus lui-même. D'autres textes pourraient être étudiés mais sont ambigus comme Luc 18 :18-23 le jeune homme riche et Luc 10 :38-42, Marthe et Marie.

## B) Les Pères de l'Église

Nous pouvons aussi rechercher les origines du monachisme dans ce que l'occident aime appeler la « Tradition » et que l'orient appelle les « Pères de l'Église. » Cette source n'est pas sans lien avec la précédente. Les Pères de l'Église n'ont eu de cesse de chercher à appliquer la Parole de Dieu dans la vie quotidienne y compris la vie monastique. Pour comprendre la vie monastique on ne peut éviter de chercher plus profondément dans les textes patristiques, tout en reconnaissant, qu'en tant qu'occidentaux nous n'avons pas été très enclin à faire. Qui d'entre nous, en entrant dans la vie religieuse, a reçu des références des Pères de l'Église. Nous avons étudiés notre Règle de vie, les constitutions, les écrits de nos fondateurs, mais qui a reçu les lectures de Cassien, Climacus, Isaac le Syrien, etc. ? C'est seulement récemment que nous redécouvrons ces richesses, grand merci au concile Vatican II qui a rouvert le contact avec le monde oriental. Nous nous réapproprions nos propres racines. Et nous découvrons que le mouvement qui nous porte n'est pas né avec nos fondateurs mais est bien plus ancien.

## C) Une seule source spirituelle

Le moine a donc en commun avec la communauté chrétienne, la Parole de Dieu et les Pères de l'Église, mais ses racines sont plus profondes encore. Le moine, quelque soit son rôle prophétique, n'a d'autre origine que celle de tout chrétien vivant dans l'Esprit : son baptême. Ce n'est pas par chance que l'Église n'a jamais mis les vœux religieux au rang de sacrements. Le sacrement par lequel se définit l'identité chrétienne, *dans toutes ses formes* est le Baptême. C'est l'unique moment de l'insertion d'un être humain dans le mystère Du Christ et de

son Église, son corps. C'est seulement dans le baptême que chaque homme et femme reçoivent le Saint Esprit qui, durant leur vie, les nourrira en tant que croyants. C'est l'Esprit donné qui nous demande d'entrer pleinement dans la vie du Christ et qui entre dans notre propre vie petit à petit. La finalité du monachisme est la même que celle de toute vocation chrétienne : de vivre dans l'Esprit, ou, comme le dit le grand St Antoine dans une des lettres qui lui est attribuée : « d'acquérir le Saint esprit. »

C'est la façon, le chemin qui change. Là est la spécificité de la vie monastique ! Le cadeau reçu au Baptême, le Saint Esprit, qui attend de se manifester en nous pour porter du fruit, est le seul objectif de notre vie chrétienne. Le sommet de ces fruits est ce qui reste, d'après Paul, la Charité. La diversité est dans la forme. Prêchant pour les laïcs dans sa communauté Jean Chrysostome disait :

*Je ne vous oblige point de vous retirer dans les déserts et sur les montagnes, mais d'être modestes, réglés, humbles et charitables au milieu des villes. Tous les préceptes de Évangile nous sont communs avec les religieux, excepté le mariage.<sup>3</sup>*

Comment ne pas penser à nos fondateurs Poullart des Places et Libermann ? Leur dévotion à l'Esprit Saint est sans mesure et tous les deux l'ont puisé dans la Parole de Dieu. Poullart voulait une formation poussée pour lui-même et ses séminaristes les obligeant à étudier plusieurs années à une époque où un séminariste pouvait n'étudier que six mois seulement avant d'être ordonné et envoyé dans une paroisse. Libermann, juif et fils de rabbin, ayant étudié les Écritures des années durant pour devenir rabbin à son tour, se converti après une forte expérience spirituelle, après avoir lu l'« Émile » de Rousseau. Mais auparavant un étudiant en hébreux lui avait demandé de l'aider à lire l'évangile de Matthieu en hébreux. Plus tard il écrira à Rome son commentaire de St Jean, attendant les réponses des autorités romaines sur sa fondation de « l'œuvre des noirs. »

Le Monachisme est un cadeau pour l'Église mais dans quelle mesure ? Je voudrai noter ici deux aspects : La mémoire du retour du Christ et la quête œcuménique. En regardant vers les origines, nous avons vu que le monachisme est né comme une quête d'un radicalisme évangélique au sein d'une Église tentée de se refermer sur elle-même dans un horizon purement humain. Le moine nous rappelle et pointe vers un autre monde, celui du ciel. Et le signe distinctif utilisé est le célibat. C'est un de plus précieux cadeau nous pouvons offrir à l'Église : Rappeler que le Christ a promis de revenir et que nous l'attendons !

L'autre ministère précieux au monachisme est celui de l'œcuménisme : aider à la connaissance et rapprochement des différentes Églises chrétiennes. Et le monachisme peut le faire sur la base de cette Unité fondamentale qui, pour certaines raisons, n'a jamais manquée au sein de la tradition monastique. Cela est du au fait que :

---

<sup>3</sup> Jean Chrysostome, *Homélie sur Matthieu 7,7*

- le monachisme est né en Orient et s'est répandu en occident, témoin d'une Église avant les divisions.
- Le monachisme a toujours les mêmes structures en quelque sorte, et cela malgré les « spécialisations » occidentales.
- Le contact entre moines de différentes Églises a toujours été gardé, malgré les divisions.

*Quand deux moines de différentes Églises se rencontrent et vont au plus profond de leur expérience religieuse (en opposition aux politiques ou dogmes ecclésiastiques divergents), l'unité est miraculeusement reconstruite.<sup>4</sup>*

Et, de fait, je l'ai vérifié souvent ici. L'œcuménisme en Éthiopie, d'une part est plus souvent l'objet d'une attention particulière des religieux que du clergé diocésain du côté catholique et, d'autre part, dans mon expérience de travail avec les orthodoxes éthiopiens, les relations ont toujours été plus faciles avec les moines qu'avec le clergé diocésain. Par exemple, en 2005, nous avons lancé un processus d'évaluation de notre projet œcuménique et nous visitons toutes les communautés avec lesquelles nous travaillons et que nous aidons. Dans la ville de Jinka, nous supportons un monastère qui est en charge de la formation de diacres originaires des tribus nomades. Malheureusement, il y avait des tensions entre la hiérarchie diocésaine et leur évêque orthodoxe. Nous nous sommes retrouvés entre les deux et l'évêque nous avait demandé de ne pas visiter le monastère. Nous y sommes quand même allés, invités par les moines eux-mêmes. « Nous sommes des moines, on ne fait pas de politique ecclésiastique ! » nous ont-ils dit. Dans le travail de recherche liturgique et historique que mon confrère Emmanuel a entrepris nous sommes souvent amenés à visiter les églises rupestres datant du IX<sup>ième</sup> au XIV<sup>ième</sup> siècles dans le nord du pays. L'accueil dans les églises tenues par des moines a toujours été très cordial alors que dans celles tenues par des prêtres diocésains cela est parfois difficile.

## **2. La spécificité de ma vie religieuse**

Si nous prenons sérieusement le texte de Jean Chrysostome cité plus haut, nous devons conclure que la vie monastique ne diffère de toutes les autres vies chrétiennes que par un élément : le célibat. Mais alors que deviennent toutes nos idées sur les différentes spiritualités de nos congrégations, le charisme de nos fondateurs, la vie contemplative ou active ? Cela nous rappelle le texte de Luc 10 battu et rebattu, à propos de Marthe et Marie, sur lequel la division entre la vie contemplative et active a été fondée, avec la suggestion que la première est supérieure à la seconde. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que ce concept est absolument étranger au monachisme occidental du premier millénaire, tout autant que dans la vision contemporaine du monachisme oriental : pas de spécialisation ! S'il y a spécialisation, c'est par accident et cela ne représente pas la norme. De l'ermite jusqu'au missionnaire, tous sont des moines.

**« Il y a ceux qui se sont fait eunuque pour le Royaume »**

---

<sup>4</sup> Isaac le Syrien

Si quelqu'un nous demandait : Quelle est la spécificité de votre vie religieuse ? » Combien de nous répondrais « le célibat » ? On répondrait plutôt en donnant la liste de notre travail de développement, d'éducation, d'évangélisation, de notre vie de prière, mais certainement pas le célibat. Il pourrait être un « prix à payer » pour faire le travail que nous faisons, mais considérer le célibat comme notre point de départ, le choix premier, pas question !

Et pourtant c'est le point de départ de Jésus. C'est le premier élément d'identification qu'il donne. C'est ce qu'ils ont fait en premier, se faire eunuque pour le royaume. C'est plus difficile de trouver dans le texte les modalités de cette « eunuchisme. » A propos du célibat il y a peu à dire et beaucoup à taire. La compréhension du célibat est partie dans deux directions.

Dans l'une d'elle, malheureusement, la discussion sur le célibat a atteint des niveaux d'interprétation et d'exagération contraire à l'Évangile, avec le dénigrement de la vie sexuelle et du mariage par exemple (synode de Gangra), ou les exagérations sur le « mariage divin. » Le célibat est devenu un cadeau que quelqu'un reçoit et qui doit être gardé en silence. Le moine est caractérisé par une absence, l'absence d'une bénédiction (la bénédiction d'avoir des enfants) et cela doit rester un acte perçu négativement. Même si cela ouvre sur une ouverture positive qui peut porter des fruits, cela doit garder la saveur d'absence, du silence du corps. Mais c'est aussi une absence qui ne doit pas tomber dans la tentation du « sacrifice » pour une meilleure récompense. Nous ne devons pas tomber dans la question de Pierre (Matthieu 19 :27 *Nous avons tout laissé et t'avons suivi, quelle sera donc notre part ?*)

Dans l'autre on a insisté sur la liberté et la gratuité (parce que nous recevons un cadeau et non pour acquérir une place privilégiée), le célibat donnant de la place à quelque chose qui est donné comme vocation. La vie monastique ou religieuse est donc, pour nous, une attention à recevoir un cadeau, une vérité qui vit en nous. Ce cadeau, accepté et vivant en nous devient alors un signe pour les autres chrétiens. Quel signe ? Là aussi la Tradition nous a laissé différentes images et parmi elles la plus intéressante étant celle du célibat vu comme « *isanghelia* », la vie des anges. Mais là aussi, ce n'est pas pour affirmer une vie de pureté vis à vis du non exercice de la sexualité, mais pointant à une vie après la mort (l'élément eschatologique.) Le célibat devrait être alors vu comme une *attitude d'attente*. Les moines et religieux rappellent aux autres, à travers leur abstention d'une vie de procréation, qu'ils sont en attente et que, tous ensemble, nous sommes appelés à attendre une plénitude qui est toujours à venir. Le célibat devrait être compris comme une dynamique de l'attente, une sorte d'invocation, prière du corps, en vue de cette plénitude à venir. Plus qu'une négation du corps c'est une participation du corps au cri de l'Église « Viens Seigneur Jésus. »

Que deviennent alors les autres « conseils évangéliques » ? Importante question pour nous occidentaux ! A partir du moyen âge, en fait, à côté du célibat, la tradition monastique occidentale a ajouté la pauvreté et l'obéissance. On peut affirmer que, d'après l'évangile, ces deux dimensions peuvent être considérée comme des conditions fondamentales que le Christ demande à tout chrétien de vivre. Partager avec ceux qui ont moins n'est pas un simple conseil donné à quelqu'un, ou une vertu spéciale que quelqu'un chercherai à vivre, mais une condition fondamentale de la vie chrétienne. Chaque croyant est appelé à partager pour oser s'affirmer qu'il vit à la suite du Christ. Et

si on veut parler de pauvreté au lieu de partage demandons nous vraiment qui est vraiment un religieux ? On peut avoir des choses en commun mais comment pouvons nous nous appelé *misérables* ? On essaye de partager, d'être sobre mais on ne manque pas du nécessaire, et dans tous les cas nous sommes plus riches que ceux qui manquent du nécessaire. Et ce n'est pas la peine d'essayer de dire qu'il y a un sens spirituel à leur pauvreté. Parler de l'obéissance revient au même. L'obéissance comprise comme le pouvoir de décision donné au supérieur signifie l'amointrissement de cet important aspect de la vie chrétienne. Chacun de nous est appelé à obéir, à l'image de celui qui était vraiment obéissant, le Christ, qui, comme le dit l'hymne aux Philippiens, « a été obéissant jusqu' à accepter la mort, et la mort sur la croix. » L'obéissance, la vraie, est vraiment difficile, premièrement l'obéissance à soi même, à sa propre réalité, à sa propre vérité, à ses propre blessures ; et plus difficile encore est l'obéissance aux frères et sœurs et à la volonté du Père pour nous. L'obéissance signifie premièrement écouter, et actualiser ce qui a été entendu. C'est l'obéissance à la Parole de Dieu qui nous a été révélée.

### **3. les deux âmes de ma vie religieuse : action et contemplation**

« Pour le Royaume de Dieu »

Quelle est la finalité du célibat ? Est-ce le service des pauvres, des malades, ou le service d'évangélisation, le service de la prière ? AUCUN ou TOUS à la fois ! En un mot : au service du Royaume ! Et dans l'Évangile c'est le Christ lui-même. C'est seulement dans la vision du Royaume que le célibat est justifié, en présence du Christ et de sa mission, rien d'autre !

Les religieux sans distinction sont, en premier lieu, amis du Christ, à l'écoute de la Parole de Dieu, cherchant la face de leur créateur. Dans leur prédications, guérisons, enseignements... ils ne font rien d'autre, ils ne cherchent rien d'autre.

C'est vrai que la vie monastique a connu un certain déclin ses dernières années et aussi, à cause d'un antagonisme excessif entre vie contemplative et active, une dérive certaine vers un activisme qui a rendu obscure la primauté de la foi et de la proclamation de la Bonne Nouvelle du Christ. Le Royaume de Dieu demande avant tout une conversion au Christ. Le monachisme et la vie religieuse ne sont donc pas une vie de perfection mais une voie de conversion ! Laissez moi raconter une histoire de la tradition monastique éthiopienne :

*Il est raconté une histoire à propos d'un vieil homme qui pratiquait une vie ascétique dans une région près de la mer. Quand il pratiquait son ascétisme Satan vint à lui et dit : « Pourquoi es-tu venu ici ? » L'autre répondit : « à cause de mon Seigneur Jésus Christ ! » A ce moment Satan se révéla encore a lui et dit : « Pourquoi es-tu venu ici ? » et il répondit : « Je l'ai déjà dit ! À cause de mon Seigneur Jésus Christ. » Et encore il se révéla au vieil homme une troisième fois lui demandant la même chose et le vieil homme répondant de même. Et le Seigneur qui siège dans le ciel mais voit tout ici bas (cf. Ps 112(113) :5-6) envoya un de ses anges au vieil homme qui lui dit : « Lèves toi que je puisse te guider vers un homme sage et il peut te tirer du piège qui t'est tombe dessus sans que tu le saches. » Et immédiatement il le prit et l'amena devant la cellule d'abba Poimen à Scete, et il l'abandonna là. Le vieil homme frappa à la porte et Poimen*



*vint vers lui et l'accueillit avec joie. Abba Poimen l'interrogea à propos de son problème et il lui racontât tout. Pendant ce temps là un ange du Seigneur dit à Abba Poimen : « je t'ai amené cet homme pour que tu puisse le libérer du piège qui est en lui, parce que le Christ, l'ami des hommes, ne l'a pas rendu capable de se libérer de ce piège. » Abba Poimen dit au vieil homme : « Si le piège revient encore dit : c'est à cause de mes péchés que je suis venu ici.» L'ange le ramena immédiatement et partit. Comme le vieil homme pratiquait son ascétisme Satan vint et lui demanda : «Pourquoi es-tu venu ici ? » et l'autre répondit : « à cause de mes péchés.» et Satan répondit : « très peu manquait pour que l'oiseau tombe dans le piège mais le mauvais Poimen lui a donné l'opportunité d'échapper. » Et Satan le quitta.<sup>5</sup>*

Mais si l'horizon du monachisme est le Royaume avec les exigences de suivre le Christ et de conversion on pourra se demander si c'est adéquat de parler d'un monachisme ou vie religieuse contemplative ou active ? Si nous prenons le texte de l'institution des apôtres dans Marc 3 :13-14 on voit Jésus qui « ...appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui et il en institua douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher... » Est-ce que Jésus les appelle parce qu'ils resteront avec lui ou parce qu'il les envoie prêcher ? Pour Marc il n'y a pas de contradiction. C'est parce qu'ils restent avec lui qu'ils pourront aller prêcher. Le vieux dilemme qui oppose vie contemplative et vie active est faux parce qu'il considère la contemplation comme une abstraction, comme vivre dans l'abstraction dans un monde d'idées. Pour les pères de l'Église, l'objet de la contemplation est l'amour (l'amour est Dieu) et le service des frères et des sœurs est cet amour qui est fruit de l'évangile. Dans le texte de Marthe et Marie nous sommes tributaires en occident de la version latine du texte. En grec il ne s'agit pas de Marie ayant la « meilleure part » mais la « bonne part » St Grégoire le grand nous dira que la vie active reste nécessaire alors que la vie contemplative est acte de liberté. Il dit :

*L'un et l'autre sont un don de la grâce ; cependant, comme nous vivons au milieu de nos frères l'un (la partie active) est nécessaire, l'autre (la partie contemplative) est choix libre. Qui, en fait, connaissant Dieu, peut entrer dans son Royaume s'il n'a fait auparavant aucun bien ? Sans la vie contemplative ceux qui ne négligent pas le service peuvent entrer dans le Royaume ; alors que ceux, sans vie active, négligeant le service qu'ils peuvent donner, ne peuvent pas y entrer.<sup>6</sup>*

Là encore, comment ne pas penser à Libermann et à son « union pratique ? » Tout comme nos pères du désert, il savait combien il est difficile d'avoir une vie purement contemplative, surtout en tant que missionnaires. Le seul moyen donc est de se soumettre totalement, dans tout ce que l'on fait ou vit, à l'Esprit Saint pour être totalement unis à Dieu. Cette union pratique est bien un des buts du monachisme.

Dans la tradition patristique, nous pouvons donc dire que les deux « parts » sont considérées comme liées et nécessaires, même si une sorte de primauté est donnée à l'écoute de la parole de Dieu (l'intimité avec le Seigneur.) Le monachisme, comme toute vie chrétienne ne peut pas être comprise si elle n'est pas d'abord une vie d'écoute et

---

<sup>5</sup> Les Sentences des Pères, séries Éthiopie, Géronticon 214

<sup>6</sup> St Grégoire le Grand, *Homélie sur Ézéchiél I, 3:10*

d'obéissance à la Parole de Dieu, une vie passée avec le Seigneur. En Orient, le monachisme, évitant les spécialisations, a toujours insisté sur l'importance de la lecture de la Parole de Dieu.

Mais si la primauté est sur cette écoute de la Parole, celle-ci n'est pas enfermée sur elle-même. Cette écoute doit devenir fruits, qui deviennent vie, qui devienne « foi opérant par la charité » (Galates 5 :6) Une écoute qui ne devient une charité vécue n'est pas écoute de la Parole de Dieu. L'amour du prochain, la vie avec les autres, deviennent les conséquences du monachisme. Les pères de l'Église insistent sur cet aspect : Aucune solitude ne peut effacer le commandement d'amour. (Isaac et Filossene.) C'est pour garder cette condition que la tradition monastique a toujours insisté sur les deux éléments qui semblent contredire la solitude contemplative : le travail et l'hospitalité.

La charité est donc nécessairement à l'horizon de la vie monastique tout comme toute vie chrétienne. C'est une charité qui doit être toutefois le fruit de l'écoute de la Parole, pas une stratégie. Cette insistance à distinguer vie contemplative et active a poussé deux extrêmes : d'une part une vie contemplative qui semble séparée de la réalité et d'autre part un activisme qui quelque fois devient une philanthropie ou une stratégie missionnaire dont le but est de convertir tout le monde.

La dynamique du monachisme, par contre, est que celui qui a fait l'expérience de la beauté et de la grandeur de la miséricorde de Dieu, ne peut que la proclamer à tous. En dehors de cela, rien n'a de signification pas même le plus strict ascétisme ou le plus efficace activisme. Seulement la charité est digne d'être poursuivie. Le problème n'est pas de rendre ce service-ci ou celui-la mais de servir, de vivre une charité concrète que nous inspire l'évangile, de devenir des hommes et femmes de compassion. Revenant sur Mt 19 :11 donner de la place au cadeau du célibat devient donner de la place pour les autres et pour Dieu. La personne solitaire est celle qui, dans le désert, cherche la pleine communion avec l'univers entier. Ce n'est pas celui qui cherche à échapper aux dangers de la vie, aux fardeaux de la vie quotidienne, mais celui qui porte le même fardeau mais d'une autre manière, en un endroit différent.

Encore une fois je ne peux que citer les dernières paroles de Libermann sur son lit de mort :

*Soyez fervents, fervents, toujours fervents,  
Et surtout, la charité, la charité, la charité surtout.  
Charité en Jésus Christ,  
Charité par Jésus Christ,  
Charité au nom de Jésus Christ.  
Ferveur, charité, union en Jésus Christ.  
...  
Dieu, c'est tout ; l'homme n'est rien.  
...*

Je peux terminer maintenant en disant qu'en tant que spiritain en Éthiopie, je me sens vraiment à la suite de nos fondateurs en tant que religieux, mais aussi en tant que moine héritant d'une tradition venant des débuts de l'Église. Être présent dans une Église

orientale ne fait que renforcer, enrichir ma vocation. Et je ne peux m'empêcher de rêver : un texte de Vatican II nous dit :

*Aux instituts religieux et aux associations de rite latin qui œuvrent dans les pays d'Orient ou auprès des fidèles orientaux, on recommande vivement pour un apostolat plus efficace de créer des maisons, ou même des provinces de rite oriental, autant que faire se peut.*<sup>7</sup>

A quand la province spiritaine orientale de rite éthiopien ?

Philippe SIDOT, moine spiritain.

---

<sup>7</sup> Orientalum ecclesiarum, 6b